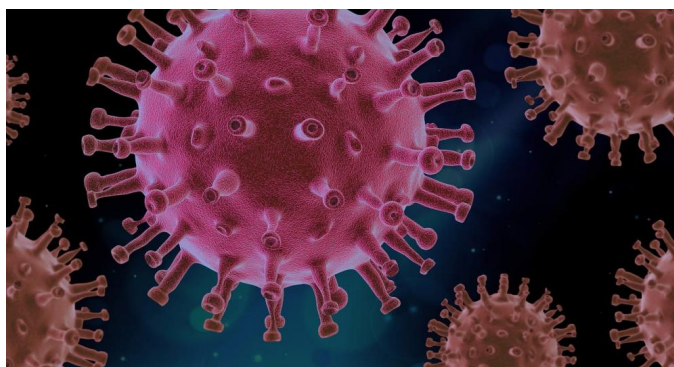


Deogratias

# Viral Spectrum





## Viral Spectrum

Tout avait commencé par un matin du mois de juillet. Je crois que c'était un lundi d'ailleurs, ou peut être un mardi, enfin, je ne sais plus. Qu'importe, de toute façon ce jour-là restera marqué dans ma mémoire. Ah ça oui ! Jamais je n'oublierai. De manière tout à fait mystérieuse, j'avais reçu une lettre entourée d'un scotch d'emballage assez grossier. Il se dégageait de l'enveloppe une odeur très particulière : un mélange de citronnelle, de parfum rance et d'insecticide. Bref, à moins d'avoir perdu l'odorat, on ne pouvait que le sentir.

Dans les quelques minutes qui suivirent, une migraine affreuse m'avait saisie. Tout le contour de mon œil gauche était douloureux. J'avais l'impression qu'une personne me lançait des flèches à l'intérieur. C'était affreux. Cependant, tant bien que mal, j'essayais de comprendre ce qui m'arrivait. Ce courrier donc, une fois ouvert, contenait un livre étrange. Tout déchiré de partout, la reliure abîmée avec des tâches d'encre rouge. Je me demandais bien qui avait pu m'envoyer ce livre. Je n'avais rien commandé. De plus, vu l'état de l'ouvrage, il était clair qu'une autre personne avait déjà ouvert l'enveloppe. J'en déduisais qu'un individu malveillant n'avait rien eu d'autres à faire que de poster ce bouquin sale et malodorant.

Le titre : « *Viral Spectrum* ». Voilà qui épaississait encore davantage le mystère. A priori, un livre de science-fiction, le genre d'histoire que je détestais. J'étais d'ores et déjà certaine de ne pas le lire. Par acquis de conscience, je feuilletais l'ensemble : quelques dessins ça et là, une trentaine de chapitres et surtout pas de résumé en quatrième de couverture. A la place : le dessin d'un oiseau géant dont le bec laissait apparaître le sourire mauvais d'un être humain.

Je m'écriais : « *Bouuuuh ! Non merci ! Pas pour moi !* ». Une fois ces premiers éléments découverts, je me dépêchais d'aller jeter le tout dans la poubelle jaune de mon immeuble.

Quelle ne fut pas ma surprise de constater que d'autres enveloppes, exactement semblables étaient déjà jetées ! Je vérifiais pour en être bien sûre : Oui, une bonne dizaine de livres étaient là dans la poubelle. Tout aussi esquivés que celui que j'avais reçu. Une voisine apparut derrière moi :

- Vous aussi, vous l'avez reçu ?
- Oui !
- Au vu de votre tête, vous vous demandez pourquoi n'est-ce pas ?
- Exactement ! Je n'ai jamais acheté ce livre !
- Oh je sais bien ! Nous sommes des millions dans ce cas-là !

J'écarquillais grand mes yeux. Stupéfaite.

- Ah, je vois que vous ne devez pas écouter l'actualité !
  - Euh, si, enfin pas ces temps-ci, j'ai fait le choix de ne plus allumer ma télévision pendant quelques jours.
  - Je vous comprends, on s'en passerait bien parfois des mauvaises nouvelles ! Sauf que là, vous auriez su qu'il ne fallait pas ouvrir cette enveloppe !
  - Pourquoi donc ?
  - Parce que toutes les personnes qui ont reçu cet envoi, c'est-à-dire de plus en plus, attrapent aussitôt la maladie qui est justement le titre du bouquin : « *Viral Spectrum* ». Ce virus donc inocule petit à petit dans notre esprit une indifférence totale vis-à-vis de tout. On finit tous par se foutre de tout !
  - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est futuriste votre truc ! C'est impossible ! Et vous d'abord, vous ne l'avez pas ouvert ?
  - Si justement. Comme la plupart de la planète maintenant ! Cela fonctionne croyez-moi : je commence moi aussi à reconnaître les premiers symptômes !
  - Et quels sont-ils ?
  - Mal aux yeux, mal à la tête, puis lentement une sorte de vertige. Ça, il paraît que c'est la première étape. Ensuite, notre état d'esprit change : on se moque de tout. Quoiqu'il arrive, on s'en fout ! Allumez votre télévision, vous en saurez davantage ! Moi, là, je m'en vais faire mes courses, et je me fous de savoir si je peux payer ou non. J'y vais, point barre. A la revoyure !
- Ma voisine me fit alors un grand signe de la main pour mettre fin à cet échange purement informatif.

Je courus aussitôt chez moi prendre des nouvelles sur une des chaînes d'informations en continu. Les gros titres en bandeaux s'affichaient en bas de l'écran :

**« On se fout de tout ! ».**

**« L'indifférence généralisée opère à bas bruit »**

**« D'abord quelques indifférences simples puis le virus prend le pouvoir, toute la personne dans tous les domaines de sa vie personnelle et sociétale est touchée ! ».**

Des experts débattaient sur le sujet réunis autour d'une table. Chacun y allait de sa version. Les arguments avancés me semblaient quelquefois très pertinents :

- « De toute façon, Monsieur, il y a déjà bien longtemps que c'est déjà le cas ! Regardez autour de vous !

Bon sang, les vieux qui meurent de solitude, la faim du Soudan, les SDF en nombre à Paris, etc ; etc...Dites-moi, vous trouvez qu'on ne se fout pas déjà de tout ? ».

L'autre interlocuteur alors s'écriait :

- « Mais non mais pas du tout, voilà plus de cinq ans que nous nous battons pour rétablir l'ordre et la justice dans ce pays ! » Etc. Etc.

Je changeais de chaîne, les mêmes Unes se déroulaient devant mes yeux incrédules : « *Reportage : La contagion se répand !* ». Une carte du monde apparaissait alors avec des couleurs réparties partout. Le jaune représentait les régions non encore touchées par le virus tandis que le noir indiquait tous les pays du monde désormais contaminés.

Je poussais un cri. Hormis quelques pays situés près du Groënland, le monde entier semblait avoir été impacté !

J'éteignis mon poste, puis, je me décidais à me rendre en ville, peut-être verrais-je de mes yeux ce qui se passait très concrètement. Je n'en étais encore qu'aux tous premiers symptômes. Encore pourvue de ma lucidité ordinaire, je pris mon sac et sortit.

Mon Dieu ! De toute ma vie, jamais je n'avais vu un tel spectacle !

Partout les gens que je connaissais pourtant bien, marchaient, têtes baissées, portables à la main sans plus me saluer. A la caisse du supermarché, je rencontrais de nouveau ma voisine, son visage était devenu tout à fait fermé. Elle me regardait en haussant les épaules. Je l'interrogeais :

- « Alors, vous avez fait vos courses ? » ;

- « Oui, j'ai rien payé ! Le vendeur s'en fout ! ça tombe bien j'men fous aussi ! ».

Frappée de stupeur, j'allais lui répondre quand elle me coupa la parole :

- « Bon, ne me faites pas la morale ! Qu'est-ce que ça peut vous faire non mais d'abord ! C'est pas vos affaires ! ».

Elle s'en alla ainsi sans même attendre ma réponse.

Je continuais ma déambulation. Les gens pressés avançaient sans aucun sourire, pas même un regard autour d'eux. Les jeunes enfants marchaient au côté des adultes, casques sur la tête. Indifférents à tout ce qui les entourait. Pour me donner une idée de l'ampleur du problème, j'entrais dans un magasin de jouets. Les clients se servaient avec un air de lassitude très marqué sur le visage. On aurait dit qu'ils avaient tous pris de l'âge en très peu de temps. Les enfants se servaient. Certains payaient. D'autres pas. Le caissier restait impassible.

L'atmosphère générale des rues étaient tristes et anarchiques. Tout respirait la violence et la froideur : Dans les yeux, sur les visages, dans la gestuelle. Les comportements n'avaient plus rien de cohérents. On aurait dit une sorte d'inertie généralisée où chacun ne vivait plus que pour lui seul.

A la une des magazines, je constatais avec stupeur, au nombre des faits divers, que la valeur même de la vie humaine n'avait plus aucune importance. La vendeuse de journaux que je connaissais bien s'écria devant mon air hébété : "Tout le monde se fout de tout !". Je frissonnais. Une sensation de froid me traversait tout entière.

Je fus pris aussi de nausée. Le mal de tête ne faisait qu'augmenter. Effrayée par tout ce que je voyais, je me dépêchais de rentrer chez moi. J'allumais de nouveau ma télévision.

Les reportages affluaient : « *Une femme s'est fait battre en public par un homme mais n'a reçue de l'aide d'aucune personne présente au moment des faits. Elle gisait à terre mais nul n'est intervenu !* ».

Un autre documentaire déployait toute l'horreur de cette nouvelle configuration mondiale : « *Des individus ont manifesté place de la République, ils demandaient l'arrêt des expérimentations sur les animaux. Quand soudain, tous se sont mis à tousser. Juste après, ils ont fait tomber sur le sol tous leurs panneaux puis sont partis immédiatement. Ils haussaient tous les épaules. Oui, ce geste là devient le signe de tous ceux que le « Viral Spectrum » a touché. On ne se dit plus bonjour. On se jette un rapide coup d'œil puis on passe son chemin avec ce haussement d'épaules très caractéristique du phénomène !* ».

Je regardais tous ces flashes d'information avec de plus en plus de distance intérieure :

- « L'amour est en train de s'éteindre Monsieur et ça ne vous fait rien ? » hurlait un chroniqueur sur une chaîne de France Télévision. J'attendais la réponse dudit personnage quand une sirène retentit dans la rue près de ma résidence :

**« Alerte ! Alerte ! Le virus commence à s'éteindre ! Ne paniquez plus ! Vous allez vous sentir mieux dans quelques minutes. L'effet de ce mal est éphémère ! Restez calme ! L'indifférence ne pourra bientôt plus se répandre ! ».**

Je n'entendis que la fin de l'intervention télévisée :

- « Non, monsieur, l'amour ne peut pas disparaître. L'effet de cette cochonnerie est de courte durée ! Dieu merci cette contagion va cesser ! On prévient les gens par des alertes récurrentes afin qu'ils cessent de s'inquiéter ! ».

Je restais là plantée comme une idiote dans mon salon. Rassurée, j'allumais une bougie puis un bâton d'encens. Je récitais quelques prières que je connaissais par cœur. La paix revint dans mon cœur.

Au moment où j'ouvrais ma fenêtre, je vis ma voisine de retour de ses courses, chargée d'un gros sac rempli à ras bord. Je décidais de descendre pour l'aider à le porter. Quand elle me vit ainsi prête à lui prendre des mains une des poignées de son cabas, elle se mit à pleurer :

- Oh, Sylvie ! Si vous saviez !

- Mais quoi donc ? Que vous arrive-t-il ?

- Vous êtes la première personne que je rencontre qui voulez bien m'aider. Toutes celles que j'ai croisées pendant mon trajet me regardait sans me venir en aide ! Je suis même tombée à terre, tous mes légumes ont roulé sur le sol. Mais personne n'a bougé. J'ai dû me relever seule. Ce ne fut pas rien je vous assure ! J'ai tout ramassé avant de reprendre mon chemin. Eh pardonnez moi pour tout à l'heure, sans doute un effet du « Viral Spectrum » !

- Oui, c'est à cause du virus ! Ne vous faites plus de soucis ! Les effets s'atténuent petit à petit. Tout va bientôt rentrer dans l'ordre !

- En êtes-vous bien sûre ?

Sans répondre à son interrogation, je l'accompagnais jusqu'à son domicile puis je rentrais de nouveau chez moi. Je n'arrivais pas à chasser de mes pensées la dernière question de ma voisine. « *En êtes-vous bien sûre ?* ». Cette question hantait mon esprit jour et nuit. « *Est-ce que j'en étais sûre ?* ».

Les jours passèrent, l'actualité en chasse une autre, c'est bien connu. Ce qui occupait l'esprit il y a à peine deux jours n'intéresse déjà plus grand monde le surlendemain. Aussi cette histoire de virus répandu à l'échelle de la planète ne fascinait déjà plus les foules puisque le problème était résolu.

Pas plus que l'attaque au couteau qui avait frappée une grand-mère deux jours plus tôt. Elle aussi, on l'oubliait en faveur d'une autre information plus récente. Sa famille éplorée, les douleurs endurées par cette petite mamie traumatisée n'avait suscité l'intérêt que pour quelques heures à peine. On était déjà passé à autre chose.

« *En êtes-vous bien sûre ?* ». Cette question ne cessait pas de me marteler le cœur. Elle remplissait tout mon être comme un leitmotiv, un refrain, une obsession. Les conséquences de ma propre contamination par le « *Viral Spectrum* » avaient disparu en peu de temps tandis le tourment occasionné par ce « *En êtes-vous bien sûre ?* », ne cessait pas de m'habiter.

Et vous ? Qu'en pensez-vous ?  
En êtes-vous bien sûr ?

<https://youtu.be/DFsCU8ckap4>



Publication certifiée par De Plume en Plume le 25-07-2024 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deo GRATIAS](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Viral Spectrum sur DPP](#)